



INSPIRATION

# Trésors d'archives

Depuis quelques années, les maisons historiques de tissus et de papiers peints, les manufactures de tapis, de moquettes ou de céramiques soignent leur patrimoine. Une mine d'or où dénicher des pépites à réinterpréter pour les inscrire dans l'époque. Tour d'horizon de ces cavernes d'Ali Baba.

par **Soline Delos**

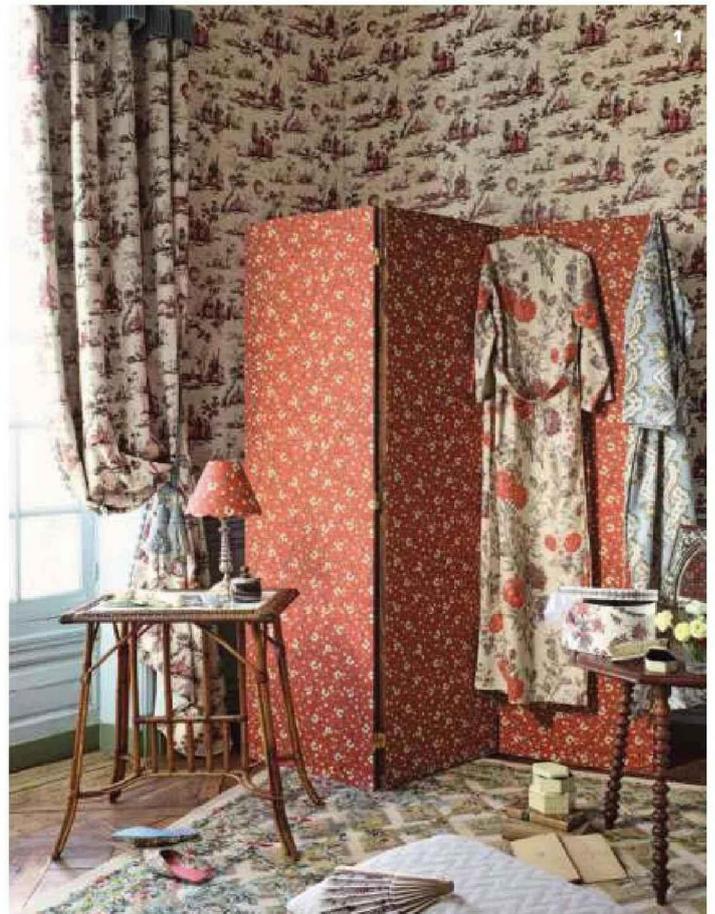
**Gardiennne du temple**

Sophie Rouart, responsable du patrimoine de la maison Pierre Frey, au cœur des archives, rue des Petits-Champs, à Paris.



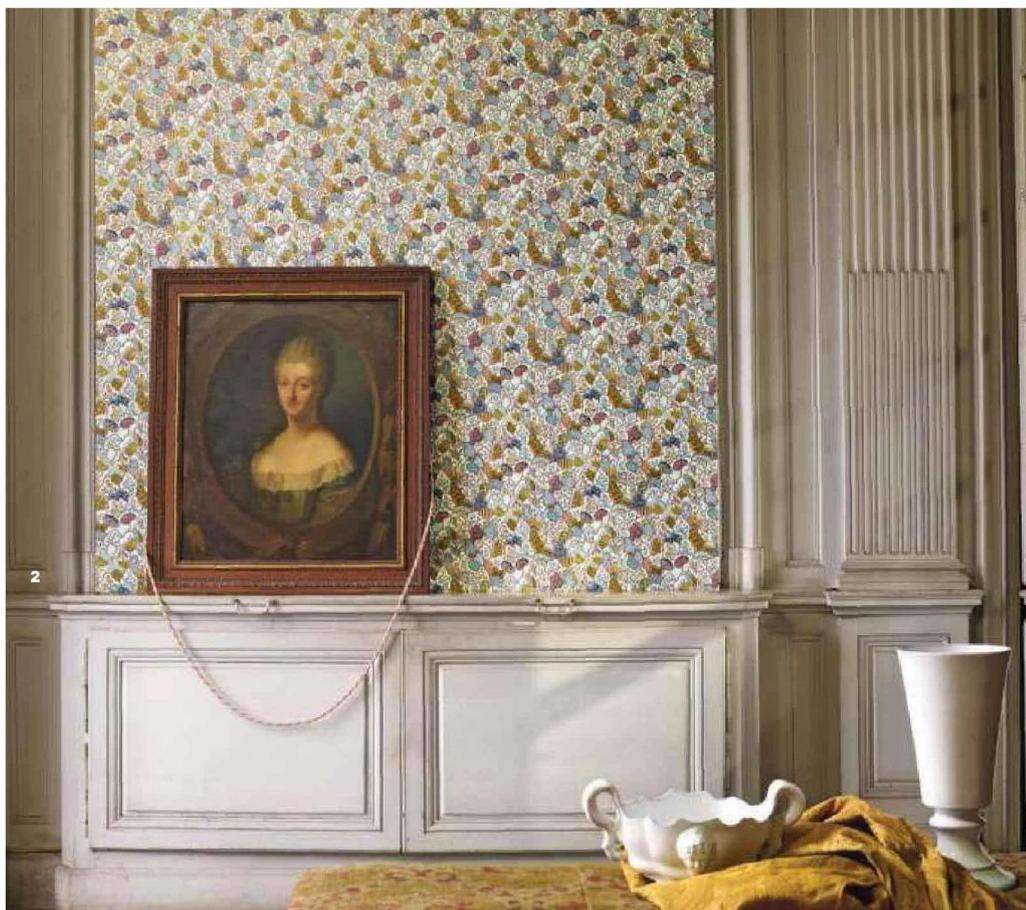
**Un 5 juillet sous le signe du rêve. Ce jour-là, l'éditeur Pierre Frey recevait ses clients** au très beau château de Louÿe, dans l'Eure, dont plusieurs pièces – chambres, salons, salle à manger... – étaient décorées des tissus, papiers peints et tapis de la collection célébrant les 200 ans de Braquenién. Une série lancée début 2023 avec, au programme, cinquante dessins puisés en grande majorité dans les archives de la maison, et réutilisés tels quels ou réinterprétés par son studio de création. L'initiative met en valeur les trésors recelés par Braquenién – cotonnades, toiles de Jouy ou indiennes dont raffolait Marie-Antoinette –, et la manière dont les éditeurs les réenchangent avec la conscience aiguë de leur valeur artistique et patrimoniale.

L'affaire est d'ailleurs si essentielle que Patrick Frey, qui se consacre aujourd'hui à la direction artistique, créait il y a vingt ans un département Patrimoine au sein de l'entreprise avec, à sa tête, Sophie Rouart, historienne de l'art spécialisée dans les tissus anciens, passée entre autres par le fameux Musée de la toile de Jouy. « S'intéresser aux archives a toujours été dans l'ADN de la maison, c'est d'ailleurs ce qui a déclenché mon envie de racheter Braquenién en 1993 », explique Patrick Frey, à la tête de l'une des



**1. 2. Passé recomposé**

Au château de Louÿe dans l'Eure, la collection "Anniversaire (1823-2023)" célébrant le bicentenaire de Braquenién habille aujourd'hui certaines pièces.



plus belles collections de toiles de coton au monde. « On a la chance d'avoir un patrimoine très riche, il faut le préserver et l'entretenir, poursuit-il. C'est un héritage qui va au-delà de l'entreprise, il raconte aussi une partie de notre histoire commune. »

### Un recensement titanesque et des histoires de tissus à reconstruire

D'ailleurs, les archives de toutes les composantes de l'entreprise familiale (Braquenié, Le Manach, Pierre Frey...) sont stockées – à Paris et dans le nord de la France – dans des conditions quasi muséales : absence de lumière, une température entre 18° et 20 °C. Tout a été photographié, numérisé, entré dans une base de données, classé par thème, désignation, datation et localisation. « 27000 fiches d'inventaire, s'exclame Sophie Rouart. Et on est loin d'avoir terminé ! » Elles recensent indiennes, broderies XVIII<sup>e</sup>, toiles de Jouy XVIII<sup>e</sup>, soieries Empire... Et de renchérir : « Une de nos missions est de retrouver les histoires des tissus. On fait des rappro-

chements entre les textiles et les dessins conservés dans des institutions publiques. Par exemple, on compare des échantillons de tissus avec des motifs de vêtements dans des tableaux Renaissance. »

Un travail de conservation auquel s'est aussi attelé Pascal Pouliquen qui, depuis 2008, préside aux destinées de Codimat, éditeur de tapis et moquettes sur mesure, propriétaire des archives de Madeleine Castaing et David Hicks, mais aussi de moult documents de manufactures anciennes rachetées lors de leur fermeture. Dans cette même volonté de transmission, il raconte : « La première chose que j'ai faite en arrivant ici, c'est identifier le fonds et faire photographier toutes les archives. Il y en avait partout, dans les caves, des piles de cartons... C'était un vrai capharnaüm. On a retrouvé des choses incroyables. » Et de citer en vrac : "Le Chasseur" du peintre Raoul Dufy, la moquette de la Maison-Blanche du temps de Nixon, les "Pavots" – dessin XIX<sup>e</sup> d'une feuille de chou qui inspira Serge Gainsbourg pour son album "L'Homme à tête de chou" –, le tapis de Coco Chanel dans

© Anne-Emmanuelle Thion ; Philippe Garcia ; presse



**Culte**

Dans les archives de Codimat, les "Pavots", dessin XIX<sup>e</sup> d'une feuille de chou qui inspira le compositeur Serge Gainsbourg pour son album "L'Homme à tête de chou".

**Intemporel**

La moquette "Feuilles de bananiers" (Codimat), un classique signé Madeleine Castaing, tapisse le sol du salon du styliste chaussures Corrado de Biase.

Guillaume de Laubier : presse

sa boutique, rue Cambon. Longtemps, ce passionné d'art décoratif est allé à la librairie Galignani, rue de Rivoli, ses échantillons sous le bras, pour tenter d'identifier ces précieux motifs dans des ouvrages historiques. Un travail d'enquête qui se poursuit. Il y a six mois, Pascal Pouliquen a reconnu, dans l'un de ses échantillons, la moquette du salon du roi Edward VIII – « c'est amusant de savoir que nos moquettes ont été foulées par les grands de ce monde. » Et d'ajouter : « Aujourd'hui, la prise de conscience de la valeur de ce patrimoine est avérée, mais quand je suis arrivé, c'était un pari. L'entreprise n'avait pas d'argent et j'essayais de la sauver avec des dessins qui n'intéressaient personne! »

**La réinterprétation, passage obligé**

Les temps ont effectivement changé, et l'appétit des décorateurs en témoigne. Chez Codimat, les architectes d'intérieur sont invités à descendre au sous-sol où s'accumulent les échantillons, tous suspendus à des cintres sans classement préalable – « je l'ai décidé ainsi pour qu'on soit obligé de farfouiller! », souligne Pascal Pouliquen. Pour en citer quelques-uns : le duo Festen a ressorti des archives une moquette fleurie pour l'hôtel Château Voltaire;

Tristan Auer, un motif de l'architecte Robert Mallet-Stevens pour orner le sol de l'hôtel Le Place d'Armes au Luxembourg. Et pour l'Hôtel de la Marine, à Paris, sublimement rénové par Joseph Achkar et Michel Charrière, Codimat a créé un chemin identique au tapis originel XVIII<sup>e</sup>, posé sur ce dernier pour le protéger. Et Sophie Rouart de renchérir : « Les décorateurs viennent interroger notre base de données en croisant des entrées qui les intéressent. Ensuite, on travaille main dans la main pour faire du sur-mesure. »

« L'exploitation des archives est faite à l'aune des techniques actuelles, explique le directeur de Codimat. À partir de dessins anciens, on a commencé à proposer des tapis réalisés avec d'autres savoir-faire : le noué à la main, le tufté, l'impression au jet d'encre, le brodé... Et là, on a vu le monde entier venir! » Chez Zuber, qui possède 100000 documents d'archives, une source intarissable d'inspiration pour l'édition de papiers peints, Guillaume Trégouet, directeur commercial de cette maison fondée en 1797, raconte une technique de gaufrage qui donne l'illusion des « papiers peints en cuir gaufré » créés au XIX<sup>e</sup>. « On imprime aussi nos panoramiques sur du velours, de la soie moirée, des fonds brossés à la main avec des effets poudrés or. Pour un décorateur aux États-Unis, on vient d'imprimer un plafond tout en cuir. » Immuables, cependant, sont les planches historiques de fabrication.

**Royale**

Assiette appartenant à un service de table de 140 pièces tout en motifs dorés, réalisé pour la reine Elizabeth II en 1957 par Bernardaud.



**1. 2. Tradition perpétuée**

Collection de fleurs de lys dans les archives de la maison Zuber et les immuables planches historiques de fabrication soigneusement conservées.

Presse

**L'objet doit être de son temps et se réinventer**

Chez le porcelainier Bernardaud, le département archives, créé il y a plus de vingt ans, ne cesse de reconstituer l'histoire de la manufacture et d'enrichir ses collections, rachetant ainsi récemment un service de 140 pièces tout en motifs dorés, réalisé pour la reine Elizabeth II en 1957. Cependant, il ne s'agit pas de rééditer à l'identique ! « Il faut changer deux ou trois détails pour inscrire l'objet dans notre époque, sinon ça ne fonctionne pas, indique Hélène Huret, directrice de la Fondation Bernardaud. C'est là où l'on se rend compte que l'expression "être de son temps" signifie quelque chose. Avec les nouvelles technologies et l'éventail des couleurs, tout se réinvente. » Ainsi le vase "Légende" – "Vase iranien" créé dans les années 60 – vient d'être réinterprété avec une imprimante 3D. Une deuxième version, déjà, et un best of de la maison.

« Chez Pierre Frey, raconte Sophie Rouart, une fois les thématiques de l'année choisies, on croise toutes les entrées souhaitées – par exemple, paon, pivoine, XVIII<sup>e</sup>, etc. – et, en général, sur les cent images proposées, on n'en retient que dix. Ensuite, l'équipe de création est libre de revisiter un dessin, l'échelle d'un motif, la coloration, les techniques, et pourquoi pas faire d'un papier peint une broderie. La seule limite est l'imagination », dit la gardienne des archives. Et le respect de toute une tradition.

**Des motifs qui font toujours mouche**

De l'autre côté de l'Atlantique, on consulte aussi les archives. « Tous les ans, on sort une collection "Schumacher Classics", explique Dara Caponigro, directrice artistique de la première grande maison de textiles américaine (créée en 1889) à promouvoir le style Art Déco français. C'est une manière de montrer l'héritage. Mais on opère toujours un changement de couleurs pour épouser l'air du temps. » Pour fêter le 125<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation, Schumacher avait d'ailleurs réédité quinze papiers peints iconiques dans la collection "Fashion Forward". Parmi ceux-ci, "Antelopes" dessiné par Paul Poiret en 1930, et devenu depuis un best-seller. « Les gens veulent des produits qui véhiculent une histoire, ajoute-t-elle. Parfois, un papier peint aura plusieurs réinterprétations, comme "Les Gazelles au bois" dessiné par Pierre Pozier en 1927. On l'a revisité une première fois dans les années 50, puis dans les années 80. » Preuve que c'est dans les vieilles marmites... « D'ailleurs, souligne Pascal Pouliquen, la décoratrice Madeleine Castaing s'est contentée de refaire des colorations de dessins des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup>. La panthère, c'est Marie-Antoinette ! Quant à David Hicks, il s'est inspiré de dessins du Moyen Âge. »



**Merveilles divulguées**  
Les palettes de couleurs sont élaborées minutieusement à l'aune des archives d'À Paris chez Antoinette Poisson.

### Les archives, un capital et une passion

Toutefois, la réédition d'archives reste souvent la part modeste de la production de ces maisons. « Pas question que les collections inspirées du passé prennent le dessus sur la création contemporaine », assure Dara Caponigro qui multiplie les collaborations avec des créateurs d'aujourd'hui. Chez Pierre Frey aussi, les choses sont claires. Et Patrick Frey de spécifier que l'entreprise édite 30 % de dessins classiques déclinés en tissus, papiers peints et tapis pour les collections Braquenié et Le Manach. Tout le reste des collections est composé de créations contemporaines. En revanche, Codimat, qui met un point d'honneur à éditer des dessins de jeunes artistes comme Alexandre Benjamin Navet ou Christelle Téa, avoue se concentrer essentiellement sur la réédition. « La création d'un tapis à partir d'un nouveau dessin coûte très cher. Il y a d'abord l'achat de cette nouvelle conception, avec les droits sur l'exploitation du motif, la production du carton, les préproductions... Avec un dessin historique, seule une recoloration est nécessaire. »

Mais plus qu'un capital, ces archives sont pour leurs détenteurs une passion. Ainsi, Patrick Frey court inlassablement antiquaires, marchés aux puces, salles de ventes, toujours à l'affût de perles rares, tout comme le duo Vincent Farelly et Jean-Baptiste Martin (À Paris chez Antoinette Poisson). Éditeurs de papiers peints dominotés datant du XVIII<sup>e</sup>, ils collectionnent les documents originaux, livres, coffres de mariage parés de ces papiers rares. « Ils sont devenus très prisés, donc beaucoup moins abordables qu'il y a dix ans », précise Jean-Baptiste Martin. Des trésors utilisés comme matière première de leurs futures créations, mais parfois juste collectionnés par passion. Comme ce papier dominoté provenant du château de Ferney, ancienne propriété de Voltaire, qu'ils conservent soigneusement sans l'exploiter. Une collection dévoilée depuis juin dernier chez Port-Liberté, leur boutique-restaurant-suite d'hôtes ouverte à Port-Louis en Bretagne.

L'envie de partager cette passion avec le grand public anime aussi ces différentes maisons. Ainsi Bernardaud a intégré un parcours de découverte des archives avec une sélection de pièces d'une richesse de formes et de décors remarquables dans sa manufacture de Limoges. Et Pierre Frey, à l'occasion des 20 ans de la création de son département Patrimoine, lançait sur son site une exposition virtuelle racontant vingt documents historiques de la maison d'édition. Autant dire que le passé a de beaux jours devant lui! ■

Presse



#### Le grand bond

Le papier peint "Les Gazelles au bois", dessiné par Pierre Pozier en 1927, a été revisité dans les années 50, puis dans les années 80, pour être au goût du jour (Schumacher).